

LE JOUR, 1950
29 OCTOBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX - HEUREUSE L'AUTRICHE

Heureuse l'Autriche dans ses malheurs qui peut grouper sous les ombrages recueillis d'un cimetière les tombes de Mozart, de Beethoven et de Schubert. Un illustré montrait récemment la stèle de Mozart dans la nécropole centrale de Vienne. Brisée par l'éclatement d'une bombe dans les dernières semaines de la guerre, elle vient d'être restaurée par les soins pieux du Conseil municipal.

L'Autriche jusque dans ses cimetières est pleine de musique bourdonnante. Sa lumière et ses feuillages en sont pleins ; et Salzbourg qui est la patrie de Mozart, n'est guère loin de Vienne ; de sorte que le lieu de naissance d'un des plus doux génies que la terre ait connus est proche du lieu où sa dépouille repose.

Devant la tombe de Mozart plus encore peut-être que devant celle de Beethoven on sent combien l'Autriche a été brutalisée et quelle chose inhumaine fut l'hitlérisme pour elle.

Aucune civilisation ne paraissait plus noble et paisible vers le début de ce siècle encore que celle de cette Autriche où tout était musique, harmonie, danse, chant et prière.

Nous avons pour notre part de l'Autriche impériale des souvenirs d'enfance parmi les plus émouvants. Telle, cette procession merveilleuse de la Fête-Dieu que le vieil Empereur suivait à pied dans les rues, jusqu'à l'église métropolitaine de Saint-Etienne, dans l'enveloppement prodigieux de la musique de Mozart et de Beethoven.

La tombe de Mozart, on ne peut pas la regarder sans évoquer ce **Requiem** inachevé qui, dans le sublime enchaînement qui va de la musique d'église de Bach à celle de Beethoven, occupe une place si haute. On sait que Mozart, sur la fin de sa jeune carrière, malade, hanté par l'idée de la mort, reçut la visite d'un étranger qui, offrant de payer d'avance, lui commanda un **Requiem**. Si mystérieux parut à Mozart le visiteur, si singulière sa démarche qu'il y vit un signe prémonitoire, un message surnaturel. Plus tard le messager fut identifié mais Mozart resta sous le pressentiment qui le ravageait et le **Requiem** développa ses mesures dans l'attente de la fin et dans la vision de l'infini.

Nous ne nous plaindrons pas que le hasard d'une lecture nous ait permis de parler ce matin de Mozart. Pour un dimanche où le spirituel et la musique naturellement se rejoignent, rien n'était plus indiqué il nous semble.